

voix
nores,
itable

n des
mmu-
guère
l'âge

oir ces
s'ap-
l'or du
le vin

unient
acquérir
à vrai
avec ses

ssister à
princi-

énérale-
es. Tous
roix. A
avant en
e vagues
Pas un
leur lec-
assistent,

éristique
cosaque

placé près de moi. C'était un homme superbe, un colosse, galonné sur toutes les coutures, la poitrine couverte de décorations, la lèvre boisée d'une paire de moustaches formidables. Au moment précis où les portes royales de l'iconostase s'ouvrirent pour laisser passer l'officiant avec les saintes espèces, voilà mon officier qui se met en frais d'une kyrielle interminable de signes de croix et de profonds saluts ; puis, il se jette à genoux et répète religieusement ce qu'il venait de faire debout. Comme je le vis, une fois qu'il fût relevé, refaire avec une vivacité toujours croissante et une ardeur de néophyte les mêmes signes religieux, j'étais bien sûr d'avoir pour voisin un grand dévot de la sainte Russie, et, en pensant au rang élevé qu'il occupait évidemment dans l'armée, mon édification était complète. Or, jugez de ma stupéfaction, lorsque j'aperçus immédiatement le saint homme tirer de sa poche, et cela de la meilleure foi du monde, un délicat peigne d'ivoire avec lequel il se frisa soigneusement les moustaches, en lorgnant les dames qui l'entouraient. Jusqu'à la fin de l'office, qui fut encore très long, il resta absolument immobile. Plus de saluts, plus de signes de croix, pas même à la seconde apparition des saintes espèces, à la communion : il avait, du premier coup, épuisé sa provision religieuse.

Cependant, nombre de gens ne prêtaient aucune attention au saint sacrifice. Un pope, installé sous une fenêtre, vendait des pains bénits, un autre des cierges, et le commerce allait rondement. Plusieurs fidèles, hommes et femmes, circulaient de tous les côtés dans l'église, vénérant la vitre et le cadre des icônes, murmurant des litanies et prodiguant à jet continu leurs profonds saluts et leurs signes de croix.

On ne se gênait pas d'abandonner la messe pour faire ces dévotes promenades, après lesquelles on revenait simplement à l'office. A vrai dire, les messes orthodoxes sont tellement longues, qu'on peut, sans trop d'inconvénient, se permettre ces digressions.